

Information Behavior, Information Practice, Information Experience : trois conceptualisations de la relation des humains à l'information

Gilles Sahut

▶ **To cite this version:**

Gilles Sahut. Information Behavior, Information Practice, Information Experience : trois conceptualisations de la relation des humains à l'information. Études de communication - Langages, information, médiations, 2023, 61, pp.19-36. ⟨10.4000/edc.16048⟩. ⟨sic_04868934⟩

HAL Id: sic_04868934

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_04868934v1

Submitted on 6 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Information behaviour, *Information practice*, *Information experience* : trois conceptualisations de la relation des humains à l'information

Le terme de pratiques informationnelles « désigne la manière dont un ensemble de dispositifs, de sources formelles ou non, d'outils, de compétences cognitives sont effectivement mobilisés, par un individu ou un groupe d'individus, dans les différentes situations de production, de recherche, d'organisation, de traitement, d'usage, de partage et de communication de l'information » (Chaudiron et Ihadjadéne, 2010). Cette définition a été reprise dans de nombreux travaux. Dans ce travail pionnier, les deux auteurs ont explicitement opté pour une définition englobante de la notion de pratiques informationnelles qui excède celles qui peuvent exister dans la *Library Information Science* (LIS).
Un examen de la littérature internationale dans ce domaine montre en effet une pluralité de concepts pour désigner l'activité des humains en quête d'information. Nous avons retenu plus particulièrement ceux d'*information behaviour* (IB), d'*information practice* (IP) et *d'information experience* (IE)[1] car ils sont tous trois fréquemment utilisés dans la littérature scientifique et paraissent témoigner d'orientations conceptuelles et épistémologiques dissemblables. L'objectif de cet article est de rendre compte de cette pluralité conceptuelle, de faire état des cadres théoriques attachés à ces conceptualisations et de mettre en exergue les convergences mais aussi les points de tension entre ces différentes approches. Cette entreprise peut sembler périlleuse tant le dynamisme de la recherche en LIS sur ce sujet et son caractère foisonnant ont pour corollaire un certain « bazar conceptuel » (Fidel, 2012) qui peut d'ailleurs faire obstacle à la cohérence et au développement de ce champ d'étude (Savolainen, 2016). Néanmoins, elle mérite d'être tentée afin de poser quelques jalons qui, nous l'espérons, pourront favoriser une meilleure intelligibilité de ces différentes tendances de la recherche internationale et l'identification de différents cadres théoriques de référence mobilisables pour qui s'intéresse aux relations entre les humains et l'information. Cette synthèse - qui ne saurait prétendre à l'exhaustivité - se donne également pour objectif d'ouvrir la discussion entre les chercheuses et chercheurs francophones en Sciences de l'information et de la communication désireux.ses d'une réflexivité à l'échelle tant individuelle que collective[2].

Nous avons pris le parti de présenter successivement les concepts d'IB, d'IP et d'IE afin de respecter l'ordre chronologique de leur apparition et ainsi de mieux saisir les logiques d'évolution à l'œuvre au sein de la littérature internationale en LIS. Nous limiterons notre investigation à des travaux publiés en anglais qui émanent essentiellement de chercheurs anglosaxons, scandinaves et asiatiques.

1. Les jalons posés par l'*Information Behavior*

1.1 Genèse de l'*Information Behavior*

[1] Nous avons écarté le terme d'*Information activity* qui est d'un usage moins fréquent et n'a pas généré autant de débats que les autres notions ainsi que celui d'*Information literacy* qui lui, a fait l'objet de beaucoup de travaux dans la sphère francophone.
[2] La création d'un Groupe d'Étude et de Recherche sur les Pratiques informationnelles (GER-PI) en 2022 au sein de la SFSIC est emblématique du désir de partage et de réflexivité au sein de cette communauté : https://gerpi.hypotheses.org/

Le courant de recherche autour de l'IB[3] s'est particulièrement développé depuis les années 1970 au sein de la LIS. Il prend corps dans le cadre de l'approche centrée sur l'usager qui se démarque progressivement des études sur les systèmes d'information. Il est à noter que le concept de comportement appliqué à l'information n'a pas vraiment fait l'objet d'une réflexion approfondie. Sa pertinence a même été remise en question car il aurait une connotation behavioriste alors que d'autres avancent que les racines théoriques de cette approche se situent plutôt du côté du constructivisme cognitif (Pettigrew, et al., 2001 ; Savolainen, 2008 ; Talja, et al., 2005). Toutefois, le terme a été conservé car il traduit l'objectif de ce type de travaux : la mise au jour de modèles de comportement (*pattern of behaviour*). Il englobe ainsi l'analyse des différentes manières selon lesquelles les êtres humains interagissent avec des canaux et des sources d'information (Wilson, 2000).
Depuis le travail séminal de Taylor à la fin des années 1960, le besoin d'information est au cœur de nombreuses analyses de l'IB et ce, même si la notion continue de faire l'objet de discussions et de conceptualisations différentes (par ex. voir Savolainen, 2017; Cole, 2020). L'incertitude ressentie par un sujet et les situations problématiques qu'il rencontre sont susceptibles d'engendrer la prise de conscience d'un besoin d'information qui fonde une démarche intentionnelle de recherche.

1.2 Les référents théoriques de l'IB

De très nombreux travaux autour de l'IB reposent sur la vision d'un acteur qui poursuit activement un besoin d'information, cette conception impliquant un lien fort avec la psychologie cognitive. L'attention est portée sur l'esprit individuel, lieu central du traitement de l'information. Dans cette perspective, l'étude de la recherche d'information a pu être associée à celle de prise de décision, c'est-à-dire l'activité d'évaluation et de choix parmi différentes alternatives afin de trouver une réponse jugée appropriée à un problème (par ex. Allen, 2011 ; Mishra, Allen, Pearman, 2015) ainsi qu'à la notion plus large de résolution de problème (Case, Given, 2016).

Toujours en s'appuyant sur des fondements de la psychologie cognitive, des chercheurs.ses pensent la recherche d'information en relation avec un rapport bénéfice/coût, le bénéfice représentant la valeur accordée à l'information recherchée, les coûts étant ceux impliqués par la mise en œuvre de la recherche de l'information, de son évaluation ou encore de son exploitation et pouvant être d'ordre cognitif, temporel ou encore physique. Dans cet ensemble d'études, on peut distinguer au moins trois référents théoriques dissemblables. La loi du moindre effort est fréquemment mentionnée pour souligner le fait que les individus tendent à opter pour les procédés qui leur permettent de minimiser les coûts inhérents aux différentes tâches liées à la recherche (Bates, 2010). La théorie de la rationalité limitée élaborée par le prix Nobel d'économie Herbert Simon offre un cadre plus élaboré qui permet de mieux comprendre les tensions auxquelles sont confrontés les individus lorsqu'ils doivent choisir une source plutôt qu'une autre. Des résultats récurrents montrent ainsi qu'ils mettent en balance des critères de qualité (fiabilité perçue de la source, pertinence thématique…) et d'autres étroitement liés à l'accessibilité de source et sa facilité d'usage (par ex. Connaway et al., 2011 ; Hertzum 2014). L'idée que l'activité informationnelle est guidée par la perception d'un rapport bénéfice/coût est également au cœur de la *Theory Information Foraging* (Pirolli, Card, 1999). À la fois écologique et cognitive, cette théorie s'ancre dans la psychologie évolutionniste, l'espèce

[3] On retrouve aussi dans la littérature le terme *d'Information seeking behaviour* qui peut être vu comme une composante de l'IB correspondant à sa dimension active et intentionnelle. Les réflexions autour de l'IB s'appliquent donc pleinement à cette notion.

humaine se distinguant des autres espèces animales par sa capacité à trouver, exploiter et transmettre l'information. Initialement formulée par des psychologues, la *Theory Information Foraging* est régulièrement discutée au sein des LIS et sert d'appui à une diversité de travaux empiriques (voir Savolainen, 2018 ; Spink, Cole, 2006).

1.3 L'élargissement du domaine de l'IB

On ne saurait passer sous silence le remarquable élargissement du champ d'étude de l'IB tant en « profondeur » qu'en « largeur ». Par « profondeur », nous entendons ici que les investigations sur l'IB peuvent être situées à différents niveaux d'analyse. Une multiplicité de travaux regroupées sous le terme d'*information searching* se situent à un niveau micro au sens où elles se focalisent sur les interactions entre les individus et les systèmes de recherche d'information (Fidel, 2012) alors qu'à un niveau intermédiaire se situent l'étude des stratégies et des tactiques informationnelles (Bates, 1979 ; Xie, Joo, 2010) et à un niveau macro une appréhension plus globale de l'activité comprenant notamment le choix des sources (par ex. Poirier, Robinson, 2014). Par « largeur », nous voulons dire que ce ne sont plus seulement les opérations de recherche, d'évaluation et de traitement de l'information qui sont étudiées mais également le partage de l'information, sa gestion par les particuliers, ainsi que son évitement. Parallèlement se sont aussi développées des recherches sur l'IB dans des domaines particuliers de la vie (par ex. la santé, la consommation, la vie citoyenne…). Cette expansion du champ de l'IB va de pair avec la prise en compte du contexte social et ce, dès le début des années 1990 (Pettigrew et al., 2001). Dans le cadre de référence cognitif tel qu'il a été proposé par Ingwersen et Jarvelin (2005), s'informer demeure une opération déterminée par les structures cognitives d'un acteur individuel, les facteurs sociaux, affectifs, organisationnels et culturels pouvant néanmoins influencer cette opération.

On note parallèlement une diversification des méthodologies de recherche avec notamment l'emploi d'approches ethnographiques qui complètent les méthodes quantitatives ainsi que la références à des théories de la communication médiatique telle celle des usages et gratifications, à la théorie du *gatekeeping* de Lewin ou encore à la théorie sociale cognitive de Bandura (pour une vision quasi-exhaustive, voir Case et Given, 2016).

2. L'étude des pratiques informationnelles, un tournant conceptuel et épistémologique ?

2.1 La spécificité de l'*Information practice*

Dans le cadre de la LIS, l'emploi du terme de « pratique informationnelle » correspond à une orientation conceptuelle et épistémologique spécifique, ce qui paraît moins affirmé dans les travaux en SIC. Initiée par Reijo Savolainen et Pamela McKenzie, ce « tournant pratique » s'est érigé en rupture par rapport aux approches conceptuelles de l'IB. Même s'il ne les a pas supplantées, il a pris une importance notable depuis le début des années 2000 puisque Zhong et ses co-auteurs (2023) ont recensé 123 articles scientifiques qui s'inscrivent explicitement dans cette mouvance.

Les promoteurs de ce concept mettent l'accent sur l'analyse des activités informationnelles concrètes, régulières et situées au sein de contextes sociaux identifiés. Ils entendent ainsi se distinguer des approches scientifiques de l'IB qui sont perçues comme étant à la fois trop

individualistes, décontextualisées, excessivement focalisées sur la dimension cognitive ainsi que sur les situations où les individus sont confrontés à des problèmes à résoudre (Talja, Nyce, 2015). Savolainen (2008) note ainsi que dans le cadre de l'IB, la recherche d'information est vue comme étant déclenchée et orientée par des besoins et motivations individuelles alors que dans celui de l'IP, elle est avant tout engendrée par des intérêts et valeurs sociales et culturelles. L'acte de s'informer est inscrit dans le temps et dans l'espace et, de fait, situé au sein d'activités professionnelles ou de la vie quotidienne, elles-mêmes façonnées par des facteurs socio-culturels complexes. Dans cette optique, l'étude des pratiques informationnelles doit être envisagée dans un contexte plus large d'interactions sociales puisqu'elles en sont une composante essentielle. Les pratiques informationnelles sont ainsi considérées comme des conduites récurrentes et collectives qui, de par leur stabilité, sont constitutives d'un ordonnancement du social (Pilerot, et al. 2017; Zhong et al., 2023). L'accent est mis sur les significations et les valeurs que les individus accordent à ces pratiques intrinsèquement sociales, culturelles et historiques (Talja et al., 1999). En partie inconscientes et routinisées, voire ritualisées, elles ne font que partiellement l'objet d'une réflexivité. Il faut toutefois se déprendre d'une vision statique dans laquelle les humains reproduiraient à l'identique systématiquement les mêmes pratiques sociales et informationnelles. En effet, le stock de connaissances sur lesquelles celles-ci s'appuient évoluent du fait même de l'intégration des nouvelles informations recherchées, engendrant par là même une possible transformation de ces pratiques (Savolainen, 2008). Dans cette perspective, l'étude des pratiques informationnelles n'exclut pas la prise en compte de la cognition des utilisateurs, les facteurs cognitifs étant examinés de manière macroscopique et non à un niveau micro comme dans certaines recherches de l'IB (Savolainen, 2007). De manière générale, cette approche va de pair avec l'usage de méthodes qualitatives comme l'entretien, l'observation ethnographique ou encore l'ethnographie institutionnelle (Zhong et al., 2023).

2.2 Les référents théoriques de l'*Information practice*

L'originalité de cette approche tient en grande partie à son adossement à des cadres théoriques particuliers qui vont réorienter le regard porté sur les pratiques informationnelles. Néanmoins, l'une des difficultés théoriques tient au fait que la notion même de « pratique » fait l'objet de conceptualisations différentes en sociologie, en philosophie ou encore en psychologie. Par conséquent, les référents mobilisés pour étudier les pratiques informationnelles s'avèrent pluriels et différents selon les auteurs. On peut néanmoins discerner les cadres de références théoriques les plus fréquemment mentionnés dans les études de l'IP (Zhong, et al., 2023).

- Les théories de la pratique, notamment, qui entendent dépasser l'opposition sociologique traditionnelle entre les approches macro-structurelles et celles qui privilégient les interactions à une échelle micro-sociale et veulent appréhender les modèles d'activités et de compréhension qui sont inhérents à l'ordonnancement du social. En ce sens, des auteurs comme Giddens, Schatzki, Latour, Callon sont fréquemment cités.

- La théorie de l'activité (Vygotski, Leontiev, Engeström…) l'est également. La pratique est là considérée comme la résultante d'interdépendances entre les sujets (individus, groupes d'individus), l'objet de l'activité, les ressources matérielles et symboliques mobilisées au sein d'une communauté, cette dernière étant régie par des règles et une division du travail. Selon cette perspective socio-culturelle, les pratiques informationnelles sont en relation étroite avec les interactions sociales ainsi qu'avec les outils matériels et informationnels utilisés, ces derniers étant considérés comme porteurs

de normes et valeurs qui influencent la compréhension du monde (Limberg, Sundin, Talja, 2012).

- Le constructionnisme social qui avance que la connaissance résulte d'une construction dialogique située au sein d'une relation sociale particulière. Dans cette perspective, le la chercheur.se se fonde sur les analyses, classifications et catégorisations proposées par les enquêté.ées de manière à identifier les structures de sens locales et socio-historiques ; ce qui conduit à prêter une attention particulière aux modalités d'expression des enquêté.ées en se référant à des outils issus de l'analyse du discours (McKenzie, 2003a ; McKenzie, 2003b ; Talja et al., 1999).

L'ensemble de ces courants théoriques, qui peuvent sembler disparates, convergent sur le fait de saisir des pratiques situées au sein d'un contexte social. Reste que cette notion demeure polysémique, plus ou moins extensive selon les chercheurs.ses. La dernière conceptualisation en date est celle proposée par Zhong et ses co-auteurs (2023) qui s'appuient sur une large revue de la littérature. Les auteurs proposent de distinguer le contexte externe et le contexte interne. Le premier est composé des contextes sociaux (valeurs, attitudes, conditions de vie, capital social et culturel des groupes sociaux étudiés) et des contextes des besoins (les centres d'intérêts, les problèmes rencontrés qui peuvent orienter la nature des informations recherchées…). Le contexte interne comprend quant à lui l'horizon des sources d'information (sources humaines, médias, documents, bibliothèques…), les besoins affectifs des individus qui peuvent ou non générer des recherches d'information et enfin leurs compétences informationnelles. On remarque alors que la notion de besoin paraît centrale, ce qui peut paraître paradoxal car l'approche IP entend se démarquer de toute référence au fonctionnalisme.

3. L'*information experience*, une approche disruptive ?

3.1 Le concept d'*information experience* et son opérationnalisation

Depuis la fin des années 2000, le concept d'*information experience* (IE) a connu un essor notable au sein de la LIS puisque Savolainen (2020) a recensé plus de 60 articles centrés sur celui-ci. La focale est ici portée sur la description des interactions entre les humains et l'information au moment précis où celles-ci se déroulent plutôt que sur les explications, rationalisations ou opinions liées à ce processus. L'IE peut être définie comme le phénomène conscient qui survient lors de l'engagement instantané d'un individu avec l'information et le sens qui émerge dans cette situation que ce soit dans le cadre professionnel ou dans les autres situations de la vie quotidienne (Bruce et al. 2014 ; Gorichanaz, 2020). L'information n'est donc pas forcément recherchée mais advient à la conscience dans une situation donnée. Les chercheurs.ses se livrent ainsi à une exploration approfondie du vécu pour saisir les modalités d'apparition de cette expérience et son influence sur la vie des personnes. Cette orientation épistémologique est présentée comme un moyen de dépasser la conceptualisation des pratiques informationnelles évoquée précédemment afin de tendre vers une appréhension véritablement holistique des phénomènes informationnels (Gorichanaz et al., 2018).

L'aspect le plus novateur de ce courant de recherche réside dans la prise en compte des sens et du corps dans le processus informationnel. Cette orientation épistémologique constitue une

différence majeure avec les travaux traditionnels sur l'IB et l'IP qui demeurent essentiellement centrés sur l'interaction avec des documents, des systèmes d'information, des médias ou des sources humaines. Nous donnerons plusieurs exemples d'études empiriques afin de mieux illustrer cette orientation particulièrement originale. Partridge et Yates (2014) ont ainsi analysé comment des individus ont pris conscience de l'imminence de catastrophes naturelles (inondation, cyclone tropical). Le danger a été perçu par la vue mais également par l'odorat et l'ouïe, ces différentes informations sensorielles étant interprétées à la lumière de souvenirs d'événements similaires et se sont mêlées à des informations issues de médias sociaux. L'étude de l'expérience informationnelle des danseurs de tango a conduit Lupton (2014) à proposer une typologie des informations qui guident cette activité. Les informations sensorielles liées la musique produisent une réaction à la fois physique et émotionnelle chez les danseurs. Les informations tactiles et kinesthésiques (corps du partenaire, nature du sol) permettent d'envisager la gamme des mouvements à exécuter et leurs amplitudes. Les informations visuelles et spatiales provenant de l'observation des autres couples sont également mobilisées afin de contrôler les déplacements.

3.2 Référents théoriques de l'IE

La phénoménologie constitue le cadre théorique de référence prédominant pour l'appréhension de l'expérience informationnelle (Yu et Liu, 2022)[4]. De nombreux travaux en LIS sont fondés sur des interprétations de la philosophie de Husserl, Merleau-Ponty, Heidegger… L'attention se porte sur l'expérience vécue des individus comprise comme la manière par laquelle les choses se présentent ou se donnent à la conscience humaine dans sa vie quotidienne. Il s'agit alors de mettre au jour le sens pré-réflexif, pré-objectivé de l'expérience dans sa richesse originelle en prenant en compte les significations immédiates, les sentiments, les intuitions. En ce sens, Gorichanaz, Latham et Wood (2018) ont pris appui sur le concept de « monde de la vie » élaboré par Husserl afin d'étudier l'IE. Englobant l'ensemble des expériences vécues d'une personne, ce concept rend compte du fait d'être dans le monde en tant qu'être à la fois social, culturel, sensuel, intellectuel et émotionnel. Le considérer comme une unité d'analyse pour l'étude des phénomènes informationnels favoriserait une approche véritablement holistique qui met au premier plan les significations, les expériences et la création de sens plutôt que la description de l'activité ou de la pratique comme dans le courant de l'IP ou de l'IB. De cette façon, il offrirait la possibilité d'appréhender une connaissance pathique (émotions, intuitions) alors que les cadres traditionnels de l'IB ou de l'IP ne prendraient en compte que la connaissance gnostique qu'elle soit procédurale ou conceptuelle (Gorichanaz, 2017). Dans cette perspective, les chercheurs ont recours à une diversité de méthodes phénoménographiques (Dabengwa et al., 2023).

4. Discussion et conclusion

Le panorama de la recherche réalisé met en exergue l'élargissement considérable du champ des investigations au sein des LIS depuis une quarantaine d'années ainsi que la diversification des modes de conceptualisation de la relation des humains à l'information. Se pose alors la délicate

[4] Les deux autres cadres théoriques ayant été mobilisés sont la notion d'expérience de John Dewey et la cognition incarnée.

question de l'étanchéité des frontières entre ces différentes approches et de la possible cumulativité des savoirs dans ce domaine d'étude.

4.1 Information Behavior et Information Practice : des frontières étanches ou perméables ?

Ainsi que nous l'avons vu, le courant IP s'est construit en opposition à celui de l'IB en affirmant la primauté de la dimension contextuelle de l'acte de s'informer ainsi que ses composantes socio-culturelles. Pour autant, certains considèrent que les deux termes sont interchangeables ou a minima, les rassemblent par l'emploi du syntagme « *information behaviour and practice* » (par ex. Huvila et al., 2022), ce qui sous-entend leur appartenance à un même champ d'étude.

On peut ainsi relever des possibles rapprochements entre l'IB et l'IP. Par exemple l'approche de la recherche et évaluation de l'information selon un rapport bénéfice/coût paraît compatible avec une prise en compte des facteurs sociaux, la valeur de l'information dépendant étroitement du contexte social dans lequel l'usager évolue et peut faire valoir cette information ou l'usage de telle source. Il y a ainsi un bénéfice social à faire usage puis état de sources valorisées dans une communauté ; de même qu'il peut exister un coût social si la source jouit d'une mauvaise réputation. Un autre exemple important de la possible convergence entre IB et IP peut être trouvé dans l'essai de clarification et délimitation de l'espace conceptuel des phénomènes de recherche d'information réalisé par Savolainen (2016), lui-même considéré comme un auteur majeur de l'IP. Le chercheur finlandais a réussi à synthétiser des travaux émanant aussi bien de de scientifiques de l'IB (Wilson, Bates, Ellis…) que de l'IP (McKenzie essentiellement), qui avaient chacun.e voulu dépasser l'étude du seul cas où les individus cherchaient activement et intentionnellement l'information. Il reprend et amende le modèle initial de Bates fondé sur deux variables : le mode actif ou passif de la recherche d'une part et son caractère dirigé ou non dirigé d'autre part. La recherche active correspond aux situations où l'individu met en œuvre une démarche alors que le mode passif reflète une disponibilité des individus pour intégrer des informations non recherchées. La recherche d'information dirigée correspond aux situations où les informations recherchées sont relativement spécifiées alors les situations relevant du mode non dirigé sont celles où l'individu s'expose à des informations en n'ayant pas forcément de but informationnel précisément défini. Savolainen aboutit ainsi à une catégorisation fondée sur une combinaison de ces variables. Il distingue ainsi :

- la recherche active et dirigée (*active seeking and searching*) caractérisé par la mise en œuvre d'opérations comme l'identification de sources, leur sélection, leur localisation et leur accès ;
- la recherche active non dirigée (*browsing and scanning*) qui en consiste en l'exploration de gisement d'information selon un processus de visualisation itératif qui conduit à la sélection de sources sans que, initialement au moins, le besoin d'information soit précisément défini ;
- la recherche passive dirigée (*passive monitoring*), concept qui pourrait partiellement se rapprocher de celui de veille informationnelle, où la personne reconnait des informations pertinentes sur des thématiques l'intéressant qui lui sont fournies par des tiers ou en s'exposant à des sources d'information ;
- la recherche passive non dirigée (*incidental acquisition of information*), proche de la notion de sérendipité, renvoie à la découverte inattendue d'informations dans des situations où l'individu n'a pas forcément l'intention de s'informer.

Même si elle peut être discutée et/ou affinée, cette catégorisation paraît importante pour l'étude des pratiques informationnelles dans un contexte numérique, notamment sur les médias

sociaux. Elle peut servir de point d'appui pour transcender les frontières entre IB et IP pour favoriser une approche à la fois globale et précise sur ce sujet.

Malgré ces convergences conceptuelles, il faut noter que la différenciation entre IB et IP révèle des tensions épistémologiques et méthodologiques dans la manière même d'envisager l'étude des humains en quête d'information. Selon Tabak (2014), il est possible de positionner les différents travaux sur un continuum entre deux pôles selon la manière de concevoir ce qu'est le contexte. Dans le premier pôle qu'il qualifie de « centré sur l'utilisateur », le contexte conçu par le scientifique (conditions socio-économiques, facteurs organisationnels et culturels…) est situé en arrière-plan de la recherche et considéré comme étant susceptible d'influencer l'activité informationnelle de l'individu et ses caractéristiques cognitives et affectives. Cette conception paraît correspondre à nombre de recherches menées en IB (Ingwersen, Järvelin, 2005) Le second pôle met le contexte au premier plan, celui-ci étant envisagé comme le lieu où le sens est socialement construit. Les pratiques informationnelles sont alors considérées comme des phénomènes médiatisés par des discours eux-mêmes porteurs de valeurs sociales et culturelles locales, voire comme des sous-produits des interactions sociales. L'activité individuelle est alors mise au second plan. Ce pôle est représentatif des choix épistémologiques de nombreuses études relevant de l'IP et l'on pourrait aussi y intégrer les travaux d'Elfreda Chatman tant les normes sociales du groupe d'appartenance déterminent les pratiques informationnelles des individus qui le composent (par ex. Chatman, 1996, 1999). Tabak (2014) note aussi qu'il existe des travaux, comme ceux de Brenda Dervin et sa théorie du *Sense-Making*, qui se positionnent dans l'entre deux de ce continuum et essaie de trouver un équilibre entre la description et l'analyse des facteurs individuels et contextuels.

4.2 L'IE : un champ d'étude autonome ?

Les chercheurs.ses se réclamant de l'IE affirment vouloir étudier les phénomènes informationnels de manière holistique, sans aucun réductionnisme et par là-même, mettre en évidence des dimensions de l'activité informationnelle jusque-là ignorées. Ils revendiquent même la constitution d'un champ de recherche autonome (Bruce et al., 2014). Cependant, des approches critiques des travaux sur l'IE mettent en évidence les ambiguïtés conceptuelles autour de cette notion (Savolainen, 2020; Yu et Liu, 2022). Le principal problème réside dans le fait qu'une grande partie des chercheurs.ses de cette mouvance font valoir une conception très extensive de ce qui peut s'avérer informatif. Ils adoptent un point de vue subjectif affirmant que l'information regroupe tout ce qu'un individu considère comme tel lors de situations particulières. Dans certains travaux, l'expérience informationnelle intègre aussi bien des souvenirs et des sensations que l'usage de productions destinées à la communication humaine (documents, discours oraux…). La non-distinction entre ce qui relève de ce qui peut être ici considéré comme une "information interne" (les connaissances qu'un individu a en mémoire, les sensations qu'il éprouve…) et ce qui est prélevé dans l'environnement bouscule profondément les orientations épistémologiques jusque-là admises dans le domaine. Inévitablement, ce courant de recherche relance le débat récurrent depuis au moins les travaux de Shannon sur la définition même de ce qu'est l'information (Ingwersen, Järvelin, 2005). De surcroît, cette conception extensive de l'information conduit à un élargissement vertigineux du champ de la recherche en LIS. Si on suit leur logique, on peut en effet se demander quelle expérience humaine n'est pas informationnelle. Le risque est ici d'affaiblir le pouvoir descriptif et discriminant du concept et d'amalgamer au sein d'une même étude des expériences humaines qualitativement différentes. Pour remédier à ce problème, Yu et Liu (2022) font une proposition qui nous paraît pertinente. Elle vise à limiter l'étude de l'expérience informationnelle à celle que les individus vivent lorsqu'ils sont en relation avec des produits conçus à des fins de

communication humaine (documents, organismes et services d'information, technologies de l'information…). Cette orientation permettrait ainsi de profiter des vertus heuristiques de cette approche épistémologique tout en rendant possible le réexamen et l'enrichissement des acquis scientifiques issus de l'IB et de l'IP.

Conclusion

Ainsi, depuis une quarantaine d'années, les LIS ont vu naître une pluralité de conceptions académiques sur les relations des humains à l'information. Chaque approche analysée privilégie une figure différente de cette relation : le sujet cognitif pour l'IB, l'acteur social pour l'IP, l'être conscient pour l'IE. Leurs possibles hybridations ou au contraire leurs oppositions font l'objet de débats académiques récurrents et pas complètement tranchés. En un sens, ces différentes conceptualisations témoignent du dynamisme scientifique de la recherche internationale et ont considérablement élargi les perspectives épistémiques du domaine. Nous disposons ainsi d'une large palette de travaux qui, chacun, donne un aperçu d'une facette de l'activité « s'informer ». La contrepartie est la dispersion des objets d'étude et l'absence d'un cadre unificateur propre à ce champ qui semble provenir de l'importation d'une grande diversité de théories disciplinaires souvent d'une portée très large.

En guise d'ouverture, nous évoquerons de manière succincte la situation française. Treize ans après la publication du numéro spécial d'*Études de communication* sur les pratiques informationnelles, le développement de la recherche dans ce domaine s'est accentué et élargi en France. Des travaux ont porté sur les pratiques de différents groupes sociaux et catégories de population (élèves, étudiants, enseignants, militaires, ingénieurs, médecins, chefs militaires, architectes, artistes…). La conceptualisation dominante est sans conteste celle de « pratiques informationnelles » dans la lignée de la définition proposée par Chaudiron et Ihadjadène (2010)[5] même s'il arrive que l'on repère des références à des travaux orientés *Information behavior*. Le concept d'expérience informationnelle a fait récemment son apparition (voir par ex. Cordier, 2021; Nobilet, Ihadjadene, 2020). On note également l'existence de travaux centrés sur la notion de pratiques info-communicationnelles, ce qui paraît être une spécificité française. Au sein de cet ensemble hétérogène, il nous semble pouvoir repérer des études qui puisent prioritairement leurs références au sein des LIS et d'autres qui s'inspirent davantage de cadres théoriques francophones (par ex. l'anthropologie de Michel de Certeau). Une analyse plus approfondie des référents théoriques et une comparaison avec ceux mentionnés dans cet article pourrait favoriser une certaine réflexivité utile pour la communauté des chercheurs impliqués dans ce domaine.

[5] D'après Google Scholar, cet article a été cité 127 fois en mai 2023, ce qui est considérable pour une publication rédigée en français.

Références bibliographiques

Allen, D. (2011). Information behavior and decision making in time constrained practice: A dual-processing perspective. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, 62(11), 2165–2181.

Bates, M. J. (1979). Information search tactics. *Journal of the American Society for information Science*, 30(4), 205-214.

Bates, M. J. (2010). Information behavior. M.J. Bates & M. Niles-Maack (dir.), *Encyclopedia of Library and Information Sciences*. Taylor & Francis, 2381-2391.

Bruce, C., Davis, K., Hughes, H., Partridge, H. , Stoodley, I. Information Experience : Contemporary Perspectives. In Bruce, C., Davis, K., Hughes, H., Partridge, H. , Stoodley, I. *Information Experience : approaches to Theory and Practice*. Emerald, p.3-15.

Case, D. O., et Given, L. M. (2016). *Looking for information: A survey of research on information seeking, needs, and behavior.* Emerald.

Chatman, E. A. (1996). The impoverished life-world of outsiders. Journal of the American Society for Information Science, 47(3), 193-206.

Chatman, E. A. (1999). A theory of life in the round. *Journal of the American Society for information Science*, *50*(3), 207-217.

Chaudiron, S. et Ihadjadene, M. (2010). « De la recherche de l'information aux pratiques informationnelles ». *Études de communication*, 35, 13-30.

Cole, C. (2020). Taylor's Q1 "Visceral" level of information need: What is it?. *Information Processing & Management*, 57(2), 1-15.

Connaway, L. Silipigni, T., Dickey, J. et Radford, M.L. (2011). If It Is Too Inconvenient, I'm Not Going After It: Convenience as a Critical Factor in Information-seeking Behaviors. *Library and Information Science Research*, 33, 179-190.

Cordier, A. (2021). Des formats d'information: Une mise à l'épreuve critique de l'expérience informationnelle. In *Conférence internationale H2PTM 21 Information: enjeux et nouveaux défis*, Iste Ed., p.39-56.

Dabengwa, I. M., Young, S., & Ngulube, P. (2023). Rigour in phenomenological and phenomenography studies: A scoping review of library and information science research. *Library & Information Science Research*, 45(1), 101219.

Fidel, R. (2012). *Human information interaction: An ecological approach to information behavior*. MIT Press.

Gorichanaz, T. (2017). Information and experience, a dialogue. *Journal of Documentation*, 73(3), 500-508.

Gorichanaz, T., Kiersten F., et Latham, E. Wood, (2018). Lifeworld as “unit of analysis”, *Journal of Documentation*, 74, 880-893.

Gorichanaz, T. (2020). *Information Experience in Theory and Design*. Emerald Group Publishing.

Hertzum, M. (2014). Expertise seeking: A review. *Information processing & management*, 50(5), 775-795.

Huvila, I., Enwald, H., Eriksson-Backa, K., Liu, Y. H., et Hirvonen, N. (2022). Information behavior and practices research informing information systems design. *Journal of the Association for Information Science and Technology*, 73(7), 1043-1057.

Ingwersen, P., et Järvelin, K. (2005). *The turn: Integration of information seeking and retrieval in context*. Springer Science & Business Media.

Limberg, L., Sundin, O., et Talja, S. (2012). Three theoretical perspectives on information literacy. *Human IT: Journal for Information Technology Studies as a Human Science*, 11(2): 93–130.

Lupton, M. (2014). Creating and expressing: Information-as-it-is-experienced. C. Bruce, K. Davis, H. Partridge et I. Stoodley (dir.). *Information experience: approaches to theory and practice*. Emerald, 69-84.

McKenzie, P. J. (2003). A model of information practices in accounts of everyday-life information seeking. *Journal of documentation*, 59,1, p. 19-40.

McKenzie, P. J. (2003). Justifying cognitive authority decisions: Discursive strategies of information seekers. *Library Quarterly*, 73, 261-288.

Mishra, J., Allen, D., et Pearman, A. (2015). Information seeking, use, and decision making. *Journal of the association for information science and technology*, 66(4), 662-673.

Nobilet, P. B., & Ihadjadene, M. (2020). Approche de l’expérience informationnelle des personnes défavorisées. Les Enjeux *de l’information*, 57-67.

Partridge, H. et Yates, C. (2014). Research information experience: object and domain. C. Bruce, K. Davis, H. Partridge et I. Stoodley (Eds.), *Information experience: approaches to theory and practice*. Emerald, 19-31.

Pettigrew, K. E., Fidel, R., et Bruce, H. (2001). Conceptual frameworks in information behavior. *Annual review of information science and technology* (ARIST), 35, 43-78.

Pilerot, O., Hammarfelt, B. et Moring, C. (2017), The many faces of practice theory in library and information studies, *Information Research*, 22, http://informationr.net/ir/22-1/colis/colis1602.html

Pirolli, P., et Card, S. (1999). Information foraging. *Psychological review*, 106(4), 643–675.
Poirier, L. et Robinson, L. (2014). Informational balance: slow principles in the theory and practice of information behaviour. *Journal of Documentation*, 70(4), 687-707.

Savolainen, R. (2007). Information behavior and information practice: Reviewing the 'umbrella concepts' of information-seeking studies. *Library Quarterly*, 77(2), 109–132.

Savolainen, R. (2008). *Everyday information practices: A social phenomenological perspective*. Scarecrow Press.

Savolainen, R. (2016). Elaborating the conceptual space of information-seeking phenomena. *Information Research*, 21(3), paper 720. http://InformationR.net/ir/21-3/paper720.html

Savolainen, R. (2018). Berrypicking and information foraging: Comparison of two theoretical frameworks for studying exploratory search. *Journal of Information Science*, 44(5), 580-593.

Savolainen R., (2017). Information need as trigger and driver of information seeking: a conceptual analysis. *Aslib Journal of Information Management*, 69, 2-21.

Savolainen, R. (2020). Elaborating the sensory and cognitive-affective aspects of information experience. *Journal of Librarianship and Information Science*, 52(3), 671-684.

Spink, A., et Cole, C. (2006). Human information behavior: Integrating diverse approaches and information use. *Journal of the American Society for information Science and Technology*, 57(1), 25-35.

Tabak, E. (2014). Jumping between context and users: A difficulty in tracing information practices. *Journal of the Association for Information Science and Technology*, 65(11), 2223–2232.

Talja, S., Keso, H., et Pietiläinen, T. (1999). The production of "context" in information seeking research: A metatheoretical view. *Information Processing & Management*, 35(6), 751–763.
Talja, S., Tuominen, K., & Savolainen, R. (2005). "Isms" in information science: constructivism, collectivism and constructionism. *Journal of documentation*, 61(1), 79-101.

Talja, S., et Nyce, J. M. (2015). The problem with problematic situations: Differences between practices, tasks, and situations as units of analysis. *Library & Information Science Research*, 37(1), 61-67.

Wilson, T. D. (2000). Human information behavior. *Informing science*, 3, 49-55.

Xie, I., et Joo, S. (2010). Transitions in search tactics during the Web-based search process. *Journal of the american society for information science and technology*, 61(11), 2188-2205.

Yu, L., et Liu, Y. (2022). Information experience as an object of LIS research: a definition based on concept analysis. *Journal of Documentation*, 78(6), 1487-1508.

Zhong, H., Han, Z., et Hansen, P. (2023). A systematic review of information practices research. *Journal of Documentation*, 79(1), 245-267.